



Sommaire

Commentaire.....	2
Points forts à souligner.....	3
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Référence TOB.....	7
Témoignages.....	8



"Tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre". (Mc 12,44)

Nous sommes à la fin du chapitre 12 de l'Évangile de Marc. Jésus est dans le temple de Jérusalem, il observe et enseigne. À travers son regard, nous assistons à une scène pleine de personnages : des gens qui vont et viennent, des fidèles qui assistent au culte, des notables vêtus de longues robes, des riches qui déposent leurs fastueuses offrandes dans le trésor du temple.

Mais voici qu'arrive une veuve qui appartient à une catégorie de personnes socialement et économiquement défavorisées. Dans un désintéret général, elle met deux sous dans le trésor. Jésus, lui, la remarque. Il appelle les disciples et leur dit :

"Tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre". (Mc 12,44)

"En vérité, je vous le déclare...", ce sont les mots qui introduisent les enseignements importants. Le regard de Jésus, fixé sur cette pauvre veuve, nous invite à regarder dans la même direction : c'est elle le modèle du disciple.

Sa foi en l'amour de Dieu est inconditionnelle. Son trésor, c'est Dieu lui-même. En s'abandonnant totalement à Lui, elle souhaite aussi donner tout ce qu'elle peut pour ceux qui sont plus pauvres qu'elle. Cet abandon confiant au Père est, d'une certaine manière, une anticipation du même don de soi que Jésus accomplira bientôt par sa passion et sa mort. C'est cette "pauvreté d'esprit" et cette "pureté de cœur" que Jésus a proclamées et vécues.

Cela signifie "placer notre confiance non pas dans les richesses, mais dans l'amour et la providence de Dieu". [...] Nous sommes "pauvres en esprit" lorsque nous nous laissons guider par l'amour des autres. Alors nous partageons et mettons à la disposition de ceux qui sont dans le besoin ce que nous avons : un sourire, notre temps, nos biens, nos compétences. Après avoir tout donné, par amour, on est pauvre, c'est-à-dire vide, sans rien, libre, avec un cœur pur".

La proposition de Jésus bouleverse notre mentalité. Au cœur de ses pensées, il y a le petit, le pauvre, le dernier.

"Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre". (Mc 12,44)

Cette Parole de Vie nous invite tout d'abord à renouveler notre pleine confiance en l'amour de Dieu et à nous confronter à sa vision des choses, à voir au-delà des apparences, sans juger et sans dépendre du jugement des autres, à valoriser ce qu'il y a de positif en chaque personne.

Elle nous suggère la totalité du don comme une logique évangélique qui construit une communauté

pacifiée, parce qu'elle nous pousse à prendre soin les uns des autres. Elle nous encourage à vivre l'Évangile au quotidien, sans chercher à paraître ; à donner largement et avec confiance ; à vivre sobrement et à partager ce que nous avons. Elle nous appelle à prêter attention aux plus petits, à apprendre d'eux.

Venant est né et a grandi au Burundi. Il raconte : "Au village, ma famille pouvait se vanter d'avoir une belle ferme, avec une bonne récolte. Ma mère, consciente que tout était providence du ciel, récoltait les premiers fruits et les distribuait ponctuellement au voisinage, en commençant par les familles les plus démunies, ne gardant qu'une petite partie de ce qui restait. De cet exemple, j'ai appris la valeur du don désintéressé. Ainsi, j'ai compris que Dieu me demandait de lui donner la meilleure part, voire de lui donner toute ma vie".

Letizia Magri et l'équipe de la Parole de Vie

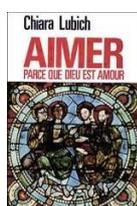
Points forts à souligner

Points à souligner :

1. La pauvre veuve, qui donne tout ce qu'elle a, est, pour Jésus, le modèle du disciple.
2. Notre générosité se mesure à l'aune de notre amour pour le prochain.
3. Nous sommes invités à placer notre confiance dans l'amour et la Providence de Dieu.
4. Être pauvre de cette façon nous rend libres.



Textes de Chiara Lubich et des focolari



Donner

Il faudrait que nous arrivions à donner aux autres les richesses spirituelles que nous pouvons posséder. Comme Marie a donné jusqu'à son fils. Savoir perdre, mais en même temps ne pas dilapider, pour ne pas nous retrouver vides comme cela nous arrive souvent. Savoir donner avec un amour tel que notre âme ne soit pas vidée mais bien enrichie encore par ce nouvel acte d'amour.

Pour y arriver, donner en restant en communion avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant quand c'est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et nous aimons le Christ. Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en dehors de nous, et nous évitons le risque de donner les choses saintes aux chiens.

C'est ainsi que vécut Marie. C'est la vie de la Trinité. De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la Trinité demeurait indissolublement unie au Père et à l'Esprit. Si nous agissions toujours de cette manière, nous serions entraînés par l'amour, de richesses en richesses, et nous deviendrions parfaits comme le Père.

Ce qui est sûr, c'est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p.128



Un cadeau inépuisable

Ne t'est-il jamais arrivé de recevoir un cadeau d'un ami et de ressentir la nécessité de lui en offrir un à ton tour ? Non pas tant pour t'acquitter d'une dette, mais pour lui exprimer ta reconnaissance avec amour ? Oui, certainement. Si cela t'arrive, tu peux imaginer ce qu'il en est pour Dieu, pour Dieu qui est Amour. Il répond toujours à chaque cadeau que nous faisons à notre prochain en son nom (...). Rappelle-toi qu'il faut donner avec désintéressement, sans espoir de retour, et à quiconque te le demande. Essaie. Ne le fais pas pour voir le résultat, mais parce que tu aimes Dieu. Tu me diras : mais je n'ai rien à donner. Ce n'est pas vrai. Si nous le voulons, nous avons des trésors inépuisables : notre temps libre, notre cœur, notre sourire, nos conseils, notre culture, notre paix, notre parole pour convaincre celui qui a de quoi donner à celui qui n'a pas... Tu me diras encore : mais je ne sais pas à qui donner. Regarde autour de toi : tu te souviens de ce malade de l'hôpital, de cette veuve toujours seule, de cet étudiant recalé et tellement découragé, de ce jeune chômeur toujours triste, de ton petit frère qui a besoin d'aide, de cet ami en prison, de cet apprenti hésitant ? C'est en eux que le Christ t'attend. (...) Renonce à établir ta sécurité sur les biens de la terre et appuie-toi sur Dieu. C'est là qu'on verra ta foi en lui, foi qui sera d'ailleurs rapidement confirmée par la récompense que tu recevras en retour. (...) « Donnez et on vous donnera ». Il est certain que Jésus pensait tout d'abord à la récompense que nous aurons au Paradis, mais tout ce qui nous arrive sur cette terre en est déjà le prélude et la garantie.

Chiara Lubich, Paroles pour vivre, Nouvelle Cité 1979, p.51-54



La Providence existe bien

Le mystère de la Providence matérielle dans la vie chrétienne a toujours été l'un des plus insondables, parce qu'il fait partie de la manifestation même de Dieu, telle qu'elle nous est révélée par Jésus : la paternité.

Nous sommes tous affligés par des soucis matériels : pères et mères de famille qui doivent boucler la fin du mois, responsables d'organisations civiles ou religieuses, pour tenir les dépenses dans les limites des budgets. Et chaque jour, il y a des bouleversements et des changements au sein des peuples et des nations pour trouver de nouveaux arrangements économiques.

En général, dans les affaires économiques, ce que l'on garde à l'esprit, c'est la dure loi de la concurrence. L'économie est comme la physique, nous l'avons entendu tant de fois, elle est comme les mathématiques : elle a ses cycles et ses récurrences nécessaires et déterminés, elle a ses prédictions, ses perturbations et ses crises inéluctables. Il n'y a pas grand-chose à changer, enseigne-t-on parfois dans tant de livres d'économie. Mais jamais, dans un livre, on ne trouve la véritable loi qui régit les événements économiques sur cette terre, celle que Jésus a proclamée : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33) ; ou bien : « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, sans recevoir au centuple maintenant, en ce temps-ci, maisons, frères, sœurs, mères, enfants, et champs, avec des persécutions, et dans le monde à venir la vie éternelle ». (Mc 10 :29-30).

Dans cette loi, nous découvrons le mystère de l'union du divin et de l'humain. Les lois économiques ont certainement leur valeur, mais si l'on ne tient pas compte du fait qu'il existe une Providence divine,

qui régit également les événements économiques, on ne pourra jamais comprendre la raison de tant de grands événements.

Au-delà de la terre, il y a le Ciel, et le Ciel a promis d'intervenir pour aider les petites gens de la terre, s'ils veulent bien s'en occuper. Ce n'est pas une fable : c'est l'expérience quotidienne de nombreux pères de famille chrétiens, c'est l'expérience de l'Église, des fondateurs d'ordres et des apôtres de la charité matérielle. Dieu intervient dans les affaires humaines quand l'homme le désire et adapte sa vie en conséquence. C'est une expérience que tous les chrétiens peuvent faire.

Pasquale Foresi, Parole di vita, Città Nuova 1963, p.14



Tu ressembles à Marie

2 septembre 1958. Si tu t'anéantis, Dieu t'emplit de lui-même. Si tu t'humilies, tu accèdes à la joie en résolvant tout problème à la racine : ne poursuivant pas la richesse, puisque tu aimes la pauvreté, tu te guéris du syndrome économique dont l'humanité souffre jusqu'à l'obsession. Les injures et les incompréhensions te renforcent, tu guéris ton esprit des blessures d'orgueil, car tu n'as pas de raisons de t'ériger au-dessus de qui que ce soit ; tu donnes champ libre à la charité, qui est vie, et tu retrouves la famille humaine et la Trinité divine ; tu retrouves l'Église et tu deviens concitoyen des saints.

Tu te meus dans l'humilité et dans la simplicité, avec facilité et surtout avec la liberté. Tu ressembles à Marie, dont l'humilité rendit l'Incarnation possible. D'une certaine manière, toi aussi tu incarnes Dieu pour les hommes.

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p.126-127



Tends la main au pauvre

« Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance ? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir « bien » quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté ».

(...) « Tends la main au pauvre », est donc une invitation à la responsabilité comme engagement direct de quiconque se sent participant du même sort. C'est une incitation à prendre en charge le poids

des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Mettez-vous, par amour au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (...) Portez les fardeaux les uns des autres » (Ga 5,13-14 ; 6,2). L'Apôtre enseigne que la liberté qui nous a été donnée par la mort et la résurrection de Jésus Christ est pour chacun de nous une responsabilité pour se mettre au service des autres, surtout des plus faibles. Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticité de la foi que nous professons ».

Message du Pape François, 4^{ème} Journée Mondiale des Pauvres, 15 novembre 2020



Marc 12, 38-44

Dans son enseignement, il disait : « Prenez garde aux scribes qui tiennent à déambuler en grandes robes, à être salués sur les places publiques, à occuper les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners.

Eux qui dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement, ils subiront la plus rigoureuse condamnation. »

Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc. De nombreux riches mettaient beaucoup.

Vint une veuve pauvre qui mit deux petites pièces, quelques centimes.

Appelant ses disciples, Jésus leur dit : « En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc.

Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre. »



Les témoignages reportés ci-dessous ne sont pas directement en rapport avec la Parole de Vie du mois. Ils illustrent, d'une manière générale, l'engagement des personnes à vivre selon l'Évangile.

La réponse

À l'école, nous avons une interrogation écrite, ce jour-là. Je ne savais pas répondre à l'une des questions et j'ai improvisé une réponse un peu au hasard. En même temps, j'observais que ma voisine de droite avait l'air de répondre avec facilité, très sûre d'elle-même. À un moment, elle a laissé traîner sa feuille sous mes yeux sans y prendre garde et j'en ai profité pour copier sur elle. Quand la fin de l'interrogation est arrivée, j'allais rendre ma copie à la maîtresse. Mais au fond de moi, j'ai senti que je ne serais pas en paix si je la rendais comme ça. J'ai donc tout barré ce que j'avais copié et remis la solution que j'avais trouvée moi-même. Quand, quelques jours plus tard, nous avons eu les résultats, je me suis rendu compte que c'était ma réponse qui était la bonne.

Léa, 10 ans (Philippines)

Un cadeau inattendu

J'avais depuis quelques mois l'intention de créer une société commerciale d'import-export. Mais j'étais arrêté par la partie « intendance » pratique de l'affaire, (entrepôt, magasinier, secrétaire, etc.). Pour ce projet, j'avais mis ma confiance en Dieu dès le départ. Cela piétinait depuis quelque temps.

En mai, j'effectue dans ma région un voyage d'affaires qui était pour moi une corvée. La rencontre se passe normalement. Au moment du départ, alors que j'allais démarrer, l'homme d'affaires que je venais de voir me demande de revenir dans le bureau, pour une question de détail sans rapport avec ma visite. Après un premier réflexe, celui de refuser car il était tard, je me dis que je suis venu pour l'autre et non pour moi. Une parole de l'Évangile me revient en mémoire : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu... ».

Je redescends de ma voiture. On s'installe à nouveau au bureau où la conversation, partie de rien, prend vite une autre dimension. J'en arrive à faire part à mon interlocuteur de mon projet (dont, jusqu'à présent, je n'avais parlé à personne). L'autre me répond qu'il dispose d'un local inutilisé, d'un magasinier sous-employé, d'une secrétaire disponible. Il est prêt éventuellement à prendre en charge ce que je ne pourrais pas faire. Il va même jusqu'à me proposer de participer à ma société, si je veux de lui. Les choses se présentent si clairement en peu de temps que j'en accepte le principe. D'autres contacts ont suivi, qui semblent aller vers une concrétisation, car il y a là tout ce qui me manquait pour créer la société. Je ne sais pas si c'est la suite de la parole de l'Évangile : « ... et tout le reste vous sera donné par surcroît », mais j'ai reçu cette proposition comme un cadeau tout à fait inattendu.

Maurice (France)

Voyage gratuit

Après une journée de rencontre où, avec d'autres jeunes, nous avons essayé de partager et d'approfondir la vie de l'Évangile, nous nous apprêtions à regagner Kansas pour reprendre nos cours à l'université. Il devait y avoir bientôt une autre réunion à laquelle nous souhaitions participer, mais nous manquions d'argent pour faire à nouveau le voyage. Nous ne nous faisons pourtant pas de souci, sûres que Dieu nous en donnerait les moyens si c'était sa volonté.

Nous venions juste de monter à bord de l'avion quand l'hôtesse annonce qu'à la suite d'une erreur certains passagers n'ont pas de place. Elle demande si quelqu'un serait disposé à partir plus tard. Sans plus penser à nos rendez-vous ni à nos cours, uniquement pour rendre service, nous nous présentons au guichet pour proposer nos places. Cela étonne tout le monde. La compagnie aérienne, qui ne savait plus que faire pour calmer les passagers et satisfaire chacun, décide alors de nous rembourser nos billets de retour et nous inscrit sur le prochain vol. Nous voilà ainsi non seulement en possession de billets gratuits mais aussi de l'argent nécessaire pour nous rendre à la prochaine rencontre.

À notre retour à l'université, une de nos camarades, japonaise, d'origine chrétienne, nous dit, au cours d'une conversation, qu'elle ne croit pas que l'on puisse vivre l'Évangile. C'est l'occasion pour nous de lui raconter ce qui vient de nous arriver. Elle en reste sans voix. Nous lui donnons aussi le texte de la Parole de Vie. Peu après elle revient nous voir car elle désire en savoir plus et nous lui racontons ce qui fait l'essentiel de notre foi. À partir de ce moment, elle décide elle aussi de vivre comme nous et se remet à aller à la messe, ce qu'elle ne faisait plus depuis bien longtemps.

Beckie et Valérie (Étas-Unis)

La machine à laver

Depuis longtemps, nous souhaitions réinstaller notre salle de bains et il nous semblait que le moment était venu de le faire. Mais un matin Bruno, mon mari, rencontra au bureau une personne dont il connaissait la situation difficile et qui avait besoin d'argent. Comme il venait de recevoir son salaire, il ouvrit son portefeuille et lui remit une somme assez importante.

Quand il me le dit à son retour, je fus très mécontente. Je lui en voulais de l'avoir fait sans même me demander mon avis. Puis j'ai réfléchi et me suis aperçue que Bruno n'avait rien fait d'autre que de vivre la Parole de Vie alors que je perdais mon temps à raisonner humainement. J'ai essayé alors de dépasser ma rancœur et d'oublier la machine à laver que nous aurions pu acheter, ou la salle de bains que nous aurions pu aménager...

Il se trouva à cette époque-là que ma tante reçut des arriérés tout à fait inattendus concernant sa pension de retraite. Elle voulut alors nous faire un cadeau et nous proposa de choisir entre une télévision couleur et une machine à laver, comme nous préférions... Bien entendu, elle n'était absolument pas au courant de nos projets, ni de ce qui venait de se passer.

Luisa (Italie)

Ce mois-ci, les témoignages sont extraits du livre *Paroles pour vivre*, Editions Nouvelle Cité 1980, p.15 et suivantes.

La parole de vie est une publication du mouvement des Focolari. Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr, y compris en diaporama. Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité et sur le site <http://parole-de-vie.fr/> qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados. Elle existe aussi en braille. Traduite en 91 langues ou dialectes, elle est diffusée dans le monde par la presse, la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2024

Version DF_20241017